

Turquety, Reboul, d'autres que j'oublie sans doute, mais au-dessus de tous M. de Laprade. — Et qu'on me pardonne ici un retour d'égoïsme local ! il y a eu contre la littérature, à notre époque, quelque chose comme une invasion des Barbares de l'intérieur : les Lettres auraient pu périr ; et, au premier rang des hommes généreux dont les exemples et les écrits ont empêché ce détestable suicide de s'accomplir, nous Lyonnais, nous nommons avec orgueil deux écrivains, deux Lyonnais, M. de Laprade, Ozanam. — Ozanam ! C'est la première fois que ce nom bien-aimé se rencontre sous ma plume : je devais consacrer ce que j'ai de loisirs à faire connaître sa vie, à glorifier sa sainte mémoire ; une plume meilleure et plus digne en prendra soin ; mais je ne m'éloignerai pas de cette tombe vénérée sans y déposer l'hommage d'une inexprimable affection que rien n'effacera, et sans saluer le grand homme et le saint dans celui qui fut pour beaucoup d'entre nous le meilleur, le plus dévoué des amis !

M. de Laprade, prenant le contre-pied des habitudes de notre siècle, a compris de bonne heure que l'inspiration n'était que la moitié du génie, et qu'il fallait demander l'autre part au travail. Cette conviction a seule, dans tous les temps, produit les œuvres durables et les noms glorieux. M. de Laprade a travaillé, et avec une conscience, un respect de lui-même et du public, une persévérance que bien peu d'écrivains, à notre époque, ont égalés. Je me rappelle parfaitement qu'en 1834 un de mes amis vint me lire une pièce de vers sur un sujet fort célébré alors, mais incontestablement supérieure à tout ce que le même texte avait inspiré. Cette pièce, qui m'avait vivement frappé était de notre poète, qui ne l'a pas jugée digne d'être imprimée, et ce n'est qu'en 1839, après cinq ans de travail et d'efforts ininterrompus que M. de Laprade, déjà poète distingué en 1834, a fait paraître sa première publication. Je ne m'étonne pas de la per-